

# Le Nord

ADMINISTRATION de la "CROIX DU NORD" BUREAU D'ANNONCES  
45, rue d'Angletorre, 45 LILLE 1, rue des Sept-Églises, 1, Grand-Terrain

CONDITIONS	PUBLIÉS
Par la Poste, Un an... 30 francs	Annuaire... la ligne 0,40
Six mois... 15 francs	Régulier... 0,25
Trois mois... 8 francs	Chronique locale... 0,30
Département non limitrophe et Étranger, port en sus	

## CHOCOLAT DELESPAUL-HAVEZ

universellement reconnu le meilleur

### TEMPÉRATURE

LILLE le 30 AVRIL

Minimum, nuit, abrité... 4,0
Maximum, découvert... 10,0
Surface du sol, à 8 h. du matin... 9,0
À 1 mètre de profondeur... 8,0
De l'air... 10,0
Maximum, jour, à l'ombre... 15,0
Minimum, nuit, à l'ombre... 10,0
État hygrométrique (9 h. m.)... 75
État du ciel : Nuageux
Bourrasque : Le 30 avril (à 11 h. matin) la pression était de 759 mm, le 1er mai (à 8 h. du matin) la pression est de 760



## Pour l'ouvrier

Aujourd'hui, les agitateurs politiques sont mobilisés partout. Partout ils appellent le peuple aux manifestations, aux cortèges, aux réunions.

Aux pauvres gens qu'ils mènent à travers les rues où qu'ils grisent de leurs périodes d'insouciance, ils font croire que la cause prolétarienne est en marche et que demain ce sera pour tous le bonheur, le paradis sur terre.

En réalité, le paradis et le bonheur, c'est pour eux-mêmes qu'ils le veulent, et, après un "le mal", le nombre de bourgeois sont pleins, les comptables des cabinets sont remplis, et le gousset des orateurs est rebondi.

Dans les syndicats socialistes, on connaît le devoir : on pour tous, tous pour un ; mais d'autres, seconde partie qui est mise en pratique. Nous en avons la preuve dans les fortunes que se sont faites les gros bonnets arrivés et ceux qui sont en route.

Les Basly, les Delory, les Ghesquière, les Lamandin, etc., etc. — la liste est longue ! — sont les fruits heureux et magnifiques du grand amour dont est entouré, nourri, réchauffé le travailleur dans les syndicats socialistes.

Tous pour quelques-uns ! Mais ces quelques-uns ont travaillé pour tous.

Quel contraste avec ce qui se fait dans les groupements purement professionnels ! La vérité, c'est le petit nombre qui travaille pour la masse. Et il y a des orateurs, des instituteurs, des ouvriers, mais c'est pour produire le bien-être de tous.

La, vous ne rencontrez pas d'arrivés riches, ni d'ambitieux ambitieux et jaloux ; ni les ressources qui se dissipent pas à entretenir des journaux qui prêchent la guerre fratricide, la lutte de classe, ni des coopératives pour caser des gens aux mains blanches, ni des théâtres ou des cafés-concerts où tout se gaspille le salaire et se ruiner les familles et les meurs.

Nous saluons la jour prochain de ces groupements d'ouvriers purement professionnels et nullement socialistes entourés d'orateurs qui se feront écouter volontiers et qui diront à leurs frères du travail les maux et aussi les remèdes de leur condition.

Voici ce que nous lisons dans le "Travailleur Libre", qui est le journal du Syndicat indépendant des Mineurs du Nord et du Pas-de-Calais :

Il y a trois ans, une Ecole de Conférenciers ouvriers a été fondée à Douai. Plusieurs travailleurs se sont fait inscrire, et depuis cette époque, étudiant et se préparant à aborder les tribunes populaires.

Un de ces élèves, M. Théodore Cotton, vient de débiter. Les dimanches 14 et 21 avril, il a parlé à Saint-Pol et à Quévry. Devant quelques centaines de ses frères du Travail, il a exposé les maux dont souffrent les prolétaires, il a dépeint leur misère, et il leur a conté cette misère, car il l'a rencontrée au domicile de ses parents, à son propre foyer à la suite de ces grèves longues, ruineuses et inutiles que depuis plus de vingt années font, à la veille de chaque élection, les dirigeants des mouvements socialistes-révolutionnaires. Puis il a recherché les causes de cette misère, la Politique, introduite dans les groupements ouvriers par ces misérables, plus disposés à satisfaire leurs ambitions personnelles que d'assurer le triomphe des justes revendications du Monde des Travailleurs. Après le Mal, le Remède. M. Cotton l'a recherché dans l'organisation des salaires sur le large terrain du métier de la mutualité. L'orateur a terminé ses discours par un vibrant appel en faveur des Syndicats exclusivement professionnels et mutualistes.

On peut le dire, dans ses deux réunions, nous n'avons jamais vu un grand et légitime succès. Et les prolétaires qui ont entendu l'orateur applaudit parce qu'ils étaient heureux et fiers. Heureux de voir enfin un des leurs si bien exprimer leurs souffrances et leurs légitimes aspirations ; fiers de voir un enfant du Peuple montrer ainsi combien l'ouvrier est intelligent et capable d'aider ses frères de Misère à faire eux-mêmes leurs propres affaires.

N'ajoutons pas de commentaires. Faisons seulement le vœu que les conférenciers se multiplient pour défendre nos braves travailleurs contre la persécution sévère des criminels bavards de la Sociale.

A l'annonce de ces derniers qui parlent, recueillent des cotisations, et véritables frelons, ne produisent rien, dans les syndicats professionnels l'action phase avant la parole.

Les institutions sociales de solidarité et de régénération familiale, sont venues bien avant cette école de conférenciers qui ne remonte qu'à trois mois.

Décorative parole et action marcheront de pair pour le plus grand avantage de l'ouvrier, et nous pouvons en être assurés, la parole ne suppléera pas l'action.

Témoins les faits suivants que rapporte encore le "Travailleur Libre" :

En février dernier a été créé à Quévry le "Syndicat des Travaillants du Cambriès". Huit jours après cette fondation, une grande section était établie à Saint-Hilaire, village voisin. Dimanche dernier, à l'issue de deux conférences, nous avons constitué la "Caisse ouvrière de Prévoyance" pour la construction de Maisons ouvrières et pour l'achat de jardins à Saint-Hilaire, par la location de jardins à bon marché.

En bien, les ouvriers qui aujourd'hui assistent aux grandes et petites parolottes des orateurs du 1er Mai, n'entendront rien de pareil. On leur chantera pour la millième fois l'éternel refrain contre le capital et les capitalistes, contre les exploités du pauvre peuple ; on leur dira que tout leur appartient, et que demain — toujours demain — grâce à la sociale transformée, ils seront les propriétaires de tout.

Autant d'effrayances crues que ne coûtent pas aux habileurs qui les exploitent.

Mais il ne sera question ni de classes de préte, ni de maisons-ouvrières, ni de jardins ouvriers, autant de choses pourtant tangibles et de réalisations possibles et prochaines.

C'est bien la meilleure preuve que chez les socialistes tout est pour quelques-uns et aux dépens du grand nombre.

Chez les groupements indépendants et exclusivement professionnels, chez eux seulement tout est pour l'ouvrier.

**Université catholique**  
SECTION DES SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES  
Mercredi 1er mai, à quatre heures.  
M. Dubout : Les Institutions provinciales du Dominion.

## ÉCHOS

### COMMISSION DÉPARTEMENTALE

La Commission départementale se réunira le mercredi 1er mai 1907, à deux heures et demie de l'après-midi.

### LES FACULTÉS CATHOLIQUES (1)

Dans le numéro d'avril 1907 nous trouvons :

Une éloquent et invincible réponse de Mgr Bannard au vote déplorable et injuste du Conseil général du Nord.

Le récit de l'audience pontificale obtenue par M. le docteur Guernonpoint.

Le compte de Nicolas — Fils de Saint-Joseph — Victor Charaux, par M. Chollet.

— Le Catholisme moderne, par M. Baron.

### CONGRÈS NATIONAL DES PÊCHES MARITIMES

Un Congrès national des Pêches maritimes organisé par la société "l'Enseignement professionnel et technique des Pêches maritimes" avec le concours de la Ligue maritime française de la société d'océanographie du golfe de Gascogne et du Comité d'études pour l'amélioration du sort des marins-pêcheurs aura lieu à Bordeaux du 16 au 20 septembre.

Ce Congrès, auquel les Ministres de la marine, du commerce, de l'Instruction publique et des colonies ont bien voulu accorder leur patronage, est reconnu officiellement par le commissaire général de l'exposition de Bordeaux.

Le programme des travaux comprend entre autres questions intéressantes : l'étude de la crise sardinaire, l'évolution de l'armement des bateaux de pêche, l'étude des moyens de transport du poisson au point de vue technique et économique, l'application du crédit maritime, le développement de l'industrie de la pêche dans nos colonies.

Les demandes de renseignements concernant le Congrès doivent être adressées au Secrétariat général, 42, rue Saint-Jacques, à Paris.

### FOIRES ET FÊTES MARSHES DE MAI

Armentières : le premier lundi ; le premier dimanche.  
Bourbourg : le 2er mercredi.  
Cambrai : le 1er mardi ; le mardi avant l'Ascension ; le dimanche de la Pentecôte ; le 1er dimanche de la Trinité.  
Douai : le dernier mercredi.  
Esbaugny : le dernier lundi.  
Hazebrouck : le 1er lundi ; le lundi après le 1er mercredi (bourrasque).  
La Bassée : le deuxième mardi.  
Merville : le deuxième mercredi.  
Orchies : le premier lundi ; le lendemain de la Trinité.  
Wormhoudt : le mercredi avant la Pentecôte.

Alme-sur-la-Lys : le mardi de Pentecôte.  
Béthune : le 1er lundi.  
Hesdin : le deuxième mercredi.  
Lillers : le premier mercredi.  
Permes : le 8 au lieu du 9 probablement.  
Saint-Pol : le premier lundi.  
Albert : le deuxième mercredi.

### LES DANGERS de l'Ecole sans Dieu

Le courageuse lettre pastorale de Mgr Delmas sur ce sujet d'une si triste actualité, a produit partout une émotion qui se prolonge.

Nous l'avons publiée en tract dont 33.000 ont été demandés et répandus dans toute la France, surtout dans le Nord.

On nous en redemande encore. Nous avons fait un nouveau tirage. Seulement, grâce à un sacrifice personnel de l'éminent orateur, nous avons pu faire cette nouvelle édition en 32 pages au lieu de 16, et en caractères plus grands et d'une lecture agréable.

Le tract est un document si nécessaire à Mgr le Coadjuteur, nous avons joint les extraits les plus frappants de la conférence faite récemment sur "Les maux de l'école sans Dieu" par M. BARRES, de l'Académie française.

"Le tout forme un tract qui est un faisceau de vérités qu'on ne saurait trop répandre.

Tout ceux de nos confrères et amis qui n'ont pas encore communiqué autour d'eux les graves avertissements de Mgr Delmas, se feront un devoir de le faire.

Il est plus que temps d'ouvrir les yeux de nos populations chrétiennes sur les dangers de l'école sans Dieu" et contre Dieu.

Les prix de cette nouvelle édition restent les mêmes que ceux du tract précédent, dont on a révisé l'aspect typographique :  
L'estampe, 0,10 le tract, 0,15

Prix pour les abonnés :  
10 exemplaires 0,90 — Franco 0,75  
25 — 2,25 — 1,75  
50 — 4,50 — 3,25  
100 — 9,00 — 6,50  
200 — 17,00 — 12,50

### RARES PEUT-ÊTRE ! INTROUVABLES, NOM.

La Croix du Nord procure de bons domestiques.  
L'abonnement 0 fr. 60

(1) Un an : 3 fr. 15, rue d'Angletorre.

## La Persécution religieuse

Par suite du refus de louer le presbytère, la paroisse de Rœux-Waast est depuis huit jours sans curé ni vicarier.

Dimanche, les offices ont été assurés par un professeur du collège St-Jean, à Douai. Hier, mardi, un enterrement y fut célébré par un curé voisin.

Pour refus identique de la part du Conseil municipal, le curé de Faumont habite depuis peu à une vingtaine de minutes de son église, et le clergé de Douai doit se rendre à deux kilomètres, sur Sin-le-Noble.

## Gazette du Nord

### On annonce la mort :

— A MOUS-EN-BARQUEL, de maître Henri-Léon-Joseph Deirue, tertiaire de Saint-François d'Assise, successivement vicarier de Brillon, d'Emerin, d'Anche et de Saint-Etienne (Lille), puis curé de Baromain de Pierres-Lille et de Boochy, pieusement décédé le 30 avril 1907, dans sa soixante-septième année, muni des Sacraments.

Le vénéré défunt était le frère de M. le chanoine Deirue, vice-doyen de Saint-Maurice-des-Champs, et de M. Léon Deirue, curé de Frémencourt.

Il était né à Mericq, en 1832, et avait été ordonné prêtre en 1856.

— A DOMINES, de M. Auguste Delord, président de la Confrérie du T.-S. Sacrement, décédé dans sa 80<sup>e</sup> année, le 27 avril 1907.

Ses funérailles auront lieu jeudi prochain, 2 mai, à neuf heures et demie.

— A ARMENTIÈRES, de Madame veuve Lancelle, née Victorine Dasseville, décédée lundi matin 29 avril, dans sa 78<sup>e</sup> année, après avoir reçu pieusement les Sacraments de notre sainte Eglise.

Le défunt était le frère de M. l'abbé Dasseville, mort curé de Fromelles.

Les funérailles auront lieu le jeudi 2 mai, à dix heures du matin, en l'église paroissiale de Saint-Waast.

— A QUIÉVRY, de Mme veuve Deladoulle, née Marie-Joséphine Machu, pieusement décédée dimanche soir, dans sa 82<sup>e</sup> année.

La regrettée défunte était une solide chrétienne, une personne de grande énergie et d'une foi très commune ; elle était la mère de M. François Deladoulle qui devint adjoint au Maire, qui a eu l'honneur d'être élu suspendu, puis révoqué de ses fonctions au cours des manifestations qui eurent lieu à Quiévy lors du départ des Seurs.

— Lundi, à neuf heures, ont eu lieu, en l'église Saint-Waast, de LA BASÉE, les funérailles de M. Barrez-Bédouin.

Une foule nombreuse accompagna la dépouille mortelle. L'Union Chorale a tenu à témoigner sa sympathie à la famille en interprétant la messe de "Requiem".

— Les funérailles de M. l'abbé H. Longrand ont eu lieu à QUIÉVRY lundi dernier, à dix heures. Les consécrites avaient revendiqué l'honneur, qui leur fut du reste accordé, de porter la dépouille mortelle.

Le curé de Quiévy a chanté la messe assisté de MM. Fayon et Marchand, prêtres originaires de Quévry.

A l'abbaye, M. le chanoine Foulon, supérieur de l'Institut N.-D. de Grâce, à Cambrai, a rendu un solennel hommage à la mémoire de M. Longrand, en présence de M. l'abbé Crieu, curé de Saint-Hilaire-Gambrai ; MM. Malouin, Vallée, Foulon, anciens vicaires de Quiévy, un groupe de enfants de l'Institut N.-D. de Grâce de l'abbé Langrand, et deux professeurs.

— Lundi, à dix heures, ont eu lieu, à MAUBEUGE, les funérailles de M. le vicarier Langin, décédé à l'âge de 70 ans, au presbytère de la paroisse Saint-Pierre.

Le corps a été transporté à Rœux-Waast, dans la paroisse de Rœux-Waast, où il a été inhumé à dix heures et demie, en l'église paroissiale, par M. Renaud, curé de Rœux-Waast, chargé du service de la paroisse.

Mlle Langin était sœur de M. le Doyen de Maubeuge.

Nous recommandons aux prières l'âme des défunts et offrons à leur famille nos chrétiennes condoléances.

— Mardi, à 11 heures, a été célébré, en l'église Saint-François, à MOUVAUX, le mariage de Mademoiselle Rose-Anne Masson, fille de M. et Mme Albert Masson, de Tourcoing, avec M. Marcel Heyndrickx, fils de M. et Mme Albert Heyndrickx, de Roubaix.

Les témoins pour la mariée étaient MM. Emile Resson, industriel, à Roubaix, son beau-frère, et Georges Masson, industriel, à Tourcoing ; pour le marié, M. Marcel Heyndrickx, industriel, à Cauchy, et Albert Heyndrickx, industriel, à Roubaix, ses frères.

Les familles des principaux industriels de Roubaix et de Tourcoing, étaient représentées à la cérémonie qui fut empreinte de la plus grande simplicité.

Le consentement des époux a été reçu par M. l'abbé Arnould, curé de la paroisse, qui leur a adressé une délicate allocution et à un télégramme par lequel S. E. le cardinal Merry de Belloy leur a transmis la bénédiction de Saint-Pierre.

Après la messe, MM. Mayer, organisateur de Saint-Martin, à Roubaix ; Rodolphe Piamoudon, baryton-solo des concerts Co-

— A l'occasion de la messe de la paroisse St-Pierre de Chaillet, à Paris ; Bhoquet, violoncelliste, professeur au conservatoire de Roubaix, se sont fait entendre.

— Mardi, à 11 heures, à Notre-Dame, à TOURCOING, a été célébré le mariage de M. Achille Butruille, docteur en médecine, à Monvaux, avec Mademoiselle Jeanne Dumont, fille de M. Dumont-Prévo, de Tourcoing.

Les témoins pour le marié étaient MM. Hippolyte Butruille, docteur en médecine, à Roubaix, et Maurice Butruille, négociant, ses frères ; pour la mariée, MM. Louis Dumont, rentier, à Saint-Amand-les-Eaux, son oncle, et Jules Boute, négociant, à Tourcoing, son cousin.

Le consentement des époux a été reçu par M. le pro-doyen Gruson.

## Quelques questions

Nous lisons dans le journal "Le Peuple" :

Nous avons relevé certains faits d'injustice qui se seraient passés à l'occasion de la fête de l'Industrie de Roubaix.

On nous signale aujourd'hui des actes de cruauté, sur lesquels nous espérons, qu'on voudra bien faire la lumière.

Le 16 mars, le mardi 16, on ait privé une fillette de 9 ans de dîner : cette enfant promena son repas à l'école.

En 1907, on fait lire dans le quartier de l'Industrie, l'une des lettres les plus attachées aux maux qu'on avait soufferts de la vie.

Est-il vrai que cette enfant se soit plainte de douleurs dans le genou en rentrant le soir chez elle ?

Est-il vrai que le supplice ait été rendu plus pénible par le fait que le contrat n'avait pas été signé ?

Est-il vrai que la plainte ait été adressée au sujet à M. le Procureur de la République ?

Si tout est vrai, il est bon que les familles du quartier de l'Industrie, sachant qu'au lieu d'industriels, il y a des maîtres à l'école de la rue de l'Industrie.

— Voilà ce que nous avons publié dans notre numéro du 27 avril.

Aujourd'hui 30 avril, nous recevons la lettre suivante que nous reproduisons intégralement :

Roubaix, le 29 avril 1907.

Monsieur le Directeur-Gérant du Journal "La Croix du Nord", à Lille.

Sous ce titre "Quelques questions" vous avez reproduit dans le numéro de votre journal "La Croix du Nord" du dimanche 21 avril dernier, un article qui vous avait emprunté au journal "Le Peuple" et où il est question de prétendus faits d'injustice et de cruauté qui se seraient passés à l'occasion de la fête de l'Industrie de Roubaix.

Nous nous empressons de faire la lumière que vous semblez désirer, tant pour vous que pour vos lecteurs. Si des vêtements ont été refusés à certaines élèves c'est que le règlement de la municipalité, qui fait la distribution des vêtements de l'Industrie des mairies, exige qu'on ait six mois de fréquentation de l'école pour pouvoir y participer.

Il n'est pas vrai que le mardi 16 avril une fillette de neuf ans ait été privée de dîner : ce genre de punition ne se pratiquant pas dans les habitudes des institutions laïques.

Il est également faux qu'elle ait été attachée au seul arbre de la cour, entouré d'attraits d'un grillage placé à cinquante centimètres de son arbre, ni qu'elle ait renoué le lendemain sa ceinture, ce qui est la punition la plus pénible que l'on inflige à un enfant de cet âge.

Nous ignorons si, et pour quelle cause, l'enfant s'est plaint de douleurs dans le genou en rentrant chez elle et si le père, ou quelqu'un pour lui, a porté plainte à M. le Procureur de la République.

Le récit de votre correspondant étant d'un bout à l'autre imaginaire, nous tenons à ce que vous vouliez bien insérer, ce démenti catégorique, dans le plus prochain numéro de votre journal, au même place que vous l'avez inséré dans le précédent.

Le directeur de l'Industrie, qui fait l'article et qui dit que les maîtres de l'école de l'Industrie ont refusé de donner à l'enfant le pain et la soupe, nous sommes convaincus qu'il n'a pas pu par conséquent être le témoin indigne que vous citez.

Nous recommandons aux prières l'âme des défunts et offrons à leur famille nos chrétiennes condoléances.

— Mardi, à 11 heures, a été célébré, en l'église Saint-François, à MOUVAUX, le mariage de Mademoiselle Rose-Anne Masson, fille de M. et Mme Albert Masson, de Tourcoing, avec M. Marcel Heyndrickx, fils de M. et Mme Albert Heyndrickx, de Roubaix.

Les témoins pour la mariée étaient MM. Emile Resson, industriel, à Roubaix, son beau-frère, et Georges Masson, industriel, à Tourcoing ; pour le marié, M. Marcel Heyndrickx, industriel, à Cauchy, et Albert Heyndrickx, industriel, à Roubaix, ses frères.

Les familles des principaux industriels de Roubaix et de Tourcoing, étaient représentées à la cérémonie qui fut empreinte de la plus grande simplicité.

Le consentement des époux a été reçu par M. l'abbé Arnould, curé de la paroisse, qui leur a adressé une délicate allocution et à un télégramme par lequel S. E. le cardinal Merry de Belloy leur a transmis la bénédiction de Saint-Pierre.

Après la messe, MM. Mayer, organisateur de Saint-Martin, à Roubaix ; Rodolphe Piamoudon, baryton-solo des concerts Co-

— A l'occasion de la messe de la paroisse St-Pierre de Chaillet, à Paris ; Bhoquet, violoncelliste, professeur au conservatoire de Roubaix, se sont fait entendre.

— Mardi, à 11 heures, à Notre-Dame, à TOURCOING, a été célébré le mariage de M. Achille Butruille, docteur en médecine, à Monvaux, avec Mademoiselle Jeanne Dumont, fille de M. Dumont-Prévo, de Tourcoing.

Les témoins pour le marié étaient MM. Hippolyte Butruille, docteur en médecine, à Roubaix, et Maurice Butruille, négociant, ses frères ; pour la mariée, MM. Louis Dumont, rentier, à Saint-Amand-les-Eaux, son oncle, et Jules Boute, négociant, à Tourcoing, son cousin.

Le consentement des époux a été reçu par M. le pro-doyen Gruson.

Nous nous empressons de faire la lumière que vous semblez désirer, tant pour vous que pour vos lecteurs. Si des vêtements ont été refusés à certaines élèves c'est que le règlement de la municipalité, qui fait la distribution des vêtements de l'Industrie des mairies, exige qu'on ait six mois de fréquentation de l'école pour pouvoir y participer.

Il n'est pas vrai que le mardi 16 avril une fillette de neuf ans ait été privée de dîner : ce genre de punition ne se pratiquant pas dans les habitudes des institutions laïques.

Il est également faux qu'elle ait été attachée au seul arbre de la cour, entouré d'attraits d'un grillage placé à cinquante centimètres de son arbre, ni qu'elle ait renoué le lendemain sa ceinture, ce qui est la punition la plus pénible que l'on inflige à un enfant de cet âge.

Nous ignorons si, et pour quelle cause, l'enfant s'est plaint de douleurs dans le genou en rentrant chez elle et si le père, ou quelqu'un pour lui, a porté plainte à M. le Procureur de la République.

Le récit de votre correspondant étant d'un bout à l'autre imaginaire, nous tenons à ce que vous vouliez bien insérer, ce démenti catégorique, dans le plus prochain numéro de votre journal, au même place que vous l'avez inséré dans le précédent.

Le directeur de l'Industrie, qui fait l'article et qui dit que les maîtres de l'école de l'Industrie ont refusé de donner à l'enfant le pain et la soupe, nous sommes convaincus qu'il n'a pas pu par conséquent être le témoin indigne que vous citez.

Nous recommandons aux prières l'âme des défunts et offrons à leur famille nos chrétiennes condoléances.

— Mardi, à 11 heures, a été célébré, en l'église Saint-François, à MOUVAUX, le mariage de Mademoiselle Rose-Anne Masson, fille de M. et Mme Albert Masson, de Tourcoing, avec M. Marcel Heyndrickx, fils de M. et Mme Albert Heyndrickx, de Roubaix.

— A l'occasion de la messe de la paroisse St-Pierre de Chaillet, à Paris ; Bhoquet, violoncelliste, professeur au conservatoire de Roubaix, se sont fait entendre.

— Mardi, à 11 heures, à Notre-Dame, à TOURCOING, a été célébré le mariage de M. Achille Butruille, docteur en médecine, à Monvaux, avec Mademoiselle Jeanne Dumont, fille de M. Dumont-Prévo, de Tourcoing.

Les témoins pour le marié étaient MM. Hippolyte Butruille, docteur en médecine, à Roubaix, et Maurice Butruille, négociant, ses frères ; pour la mariée, MM. Louis Dumont, rentier, à Saint-Amand-les-Eaux, son oncle, et Jules Boute, négociant, à Tourcoing, son cousin.

Le consentement des époux a été reçu par M. le pro-doyen Gruson.

## LES GRÈVES

### A LILLE

— Chez les tisseurs. — A la suite d'un dérapage de la préfecture, mardi soir, à cinq heures, il a été décidé qu'une réunion aurait lieu sous la présidence du Préfet, aujourd'hui mercredi, entre les délégués patrons et ouvriers.

— Chez les menuisiers. — Tous les ateliers étaient presque au complet mardi matin, mais la reprise de sera générale que jeudi.

### A ROUBAIX

— Au tissage. — Les tisseurs ont repris le travail hier matin, aux anciennes conditions, mais ils réclament des augmentations sur la plupart des articles.

— Au Peignage de l'Époule. — Les 15 ouvriers bobineurs du Peignage de l'Époule qui étaient mis en grève la semaine dernière, ont repris le travail aux anciennes conditions.

### La grève générale des Tramways de ROUBAIX-TOURCOING

Le service des tramways est complètement arrêté. Les moteurs, abandonnés lundi par les mécaniciens, n'ont pas été remis en marche. Le dépôt du Laboureur est fermé.

Les grévistes se sont promènes en groupes, hier, par les rues de la ville, en chantant.

Des affiches ont été placardées à Roubaix, à Tourcoing et dans les communes suburbaines.

L'une, signée d'un groupe d'ouvriers et d'habitants, fait appel à la population pour qu'elle aide économiquement les grévistes en déclarant que les revendications de ces derniers intéressent directement le public.

L'autre, émanant de la Chambre Syndicale des ouvriers métallurgistes et des mécaniciens, réclame le paiement des grévistes de la corporation de ne pas rampler leurs camarades en grève et de les soutenir de leur poche.

Dans les kiosques de tramways, la Compagnie a fait afficher un avis informant que, par suite de l'arrêt complet des services, les cartes d'abonnement seraient distribuées dans les kiosques.

### A WASSIGNY

Toutefois, à l'heure, hier, mardi, les ouvriers de la teinturerie Hanoir frères se sont mis en grève.

Vers onze heures et demie, quelques ouvriers ont été envoyés à l'école pour leurs camarades et ont décidé de faire grève si leurs revendications n'étaient pas écoulées, se sont rendus au bureau, réclamant une augmentation de 25 centimes par jour.

Les directeurs de l'établissement refusèrent pour le moment de céder sur le salaire ; comme ils s'obstinaient à le faire, à quelques jours, pour les ouvriers, ils promettent de donner suite plus tard à leurs revendications.

Mécontents de leur élection, les délégués s'en revinrent vers les autres en criant : "la capote !"

— L'abbé trouvera dans les camarades occupés aux ménages et aux travaux, possédant toujours le même cri : Sur ces entrefaites, le buffet indiqua midi, l'heure du départ.

Vers midi et demi, quelques jeunes meneurs décidés à faire grève, prirent de la porte d'entrée, quelques revendications pour empêcher l'accès de l'école à ceux qui voudraient travailler. Seuls purent passer les ouvriers appelés à démissionner ; les autres, malgré leur désir de se rendre à leur travail, pour assurer du pain à leur famille, furent forcés de rester sur la rue.

Ces grévistes forcés stationnèrent environ une heure près de la porte d'entrée et, devant les menaces et l'obstination des meneurs à empêcher le travail, ils se dispersèrent peu à peu.

Ce fut vers trois heures que le repe prit son aspect ordinaire. Les uns étaient retournés chez eux ; les autres sur le visage — Ainsi, un ouvrier que notre reporter a eu l'occasion de voir se plaignait amèrement de devoir chômer : "N'est-il pas malheureux, maintenant, d'être obligé de rester au coin du feu et de savoir que ses enfants ont besoin de pain ?"

— Pendant que les uns se lamentaient, les autres, insouciant de l'avenir et décidés à croire que malgrés tout, ils réussiraient à l'Industrie de Roubaix, se rendirent à leur travail, pour assurer du pain à leur famille, furent forcés de rester sur la rue.

Ces grévistes forcés stationnèrent environ une heure près de la porte d'entrée et, devant les menaces et l'obstination des meneurs à empêcher le travail, ils se dispersèrent peu à peu.

Ce fut vers trois heures que le repe prit son aspect ordinaire. Les uns étaient retournés chez eux ; les autres sur le visage — Ainsi, un ouvrier que notre reporter a eu l'occasion de voir se plaignait amèrement de devoir chômer : "N'est-il pas malheureux, maintenant, d'être obligé de rester au coin du feu et de savoir que ses enfants ont besoin de pain ?"

— Pendant que les uns se lamentaient, les autres, insouciant de l'avenir et décidés à croire que malgrés tout, ils réussiraient à l'Industrie de Roubaix, se rendirent à leur travail, pour assurer du pain à leur famille, furent forcés de rester sur la rue.

Ces grévistes forcés stationnèrent environ une heure près de la porte d'entrée et, devant les menaces et l'obstination des meneurs à empêcher le travail, ils se dispersèrent peu à peu.

Ce fut vers trois heures que le repe prit son aspect ordinaire. Les uns étaient retournés chez eux ; les autres sur le visage — Ainsi, un ouvrier que notre reporter a eu l'occasion de voir se plaignait amèrement de devoir chômer : "N'est-il pas malheureux, maintenant, d'être obligé de rester au coin du feu et de savoir que ses enfants ont besoin de pain ?"

— Pendant que les uns se lamentaient, les autres, insouciant de l'avenir et décidés à croire que malgrés tout, ils réussiraient à l'Industrie de Roubaix, se rendirent à leur travail, pour assurer du pain à leur famille, furent forcés de rester sur la rue.

Ces grévistes forcés stationnèrent environ une heure près de la porte d'entrée et, devant les menaces et l'obstination des meneurs à empêcher le travail, ils se dispersèrent peu à peu.

Ce fut vers trois heures que le repe prit son aspect ordinaire. Les uns étaient retournés chez eux ; les autres sur le visage — Ainsi, un ouvrier que notre reporter a eu l'occasion de voir se plaignait amèrement de devoir chômer : "N'est-il pas malheureux, maintenant, d'être obligé de rester au coin du feu et de savoir que ses enfants ont besoin de pain ?"

— Pendant que les uns se lamentaient, les autres, insouciant de l'avenir et décidés à croire que malgrés tout, ils réussiraient à l'Industrie de Roubaix, se rendirent à leur travail, pour assurer du pain à leur famille, furent forcés de rester sur la rue.

Ces grévistes forcés stationnèrent environ une heure près de la porte d'entrée et, devant les menaces et l'obstination des meneurs à empêcher le travail, ils se dispersèrent peu à peu.

Ce fut vers trois heures que le repe prit son aspect ordinaire. Les uns étaient retournés chez eux ; les autres sur le visage — Ainsi, un ouvrier que notre reporter a eu l'occasion de voir se plaignait amèrement de devoir chômer : "N'est-il pas malheureux, maintenant, d'être obligé de rester au coin du feu et de savoir que ses enfants ont besoin de pain ?"

— Pendant que les uns se lamentaient, les autres, insouciant de l'avenir et décidés à croire que malgrés tout, ils réussiraient à l'Industrie de Roubaix, se rendirent à leur travail, pour assurer du pain à leur famille, furent forcés de rester sur la rue.

Ces grévistes forcés stationnèrent environ une heure près de la porte d'entrée et, devant les menaces et l'obstination des meneurs à empêcher le travail, ils se dispersèrent peu à peu.

Ce fut vers trois heures que le repe prit son aspect ordinaire. Les uns étaient retournés chez eux ; les autres sur le visage — Ainsi, un ouvrier que notre reporter a eu l'occasion de voir se plaignait amèrement de devoir chômer : "N'est-il pas malheureux, maintenant, d'être obligé de rester au coin du feu et de savoir que ses enfants ont besoin de pain ?"

— Pendant que les uns se lamentaient, les autres, insouciant de l'avenir et décidés à croire que malgrés tout, ils réussiraient à l'Industrie de Roubaix, se rendirent à leur travail, pour assurer du pain à leur famille, furent forcés de rester sur la rue.

Ces grévistes forcés stationnèrent environ une heure près de la porte d'entrée et, devant les menaces et l'obstination des meneurs à empêcher le travail, ils se dispersèrent peu à peu.

Ce fut vers trois heures que le repe prit son aspect ordinaire. Les uns étaient retournés chez eux ; les autres sur le visage — Ainsi, un ouvrier que notre reporter a eu l'occasion de voir se plaignait amèrement de devoir chômer : "N'est-il pas malheureux, maintenant, d'être obligé de rester au coin du feu et de savoir que ses enfants ont besoin de pain ?"

— Pendant que les uns se lamentaient, les autres, insouciant de l'avenir et décidés à croire que malgrés tout, ils réussiraient à l'Industrie de Roubaix, se rendirent à leur travail, pour assurer du pain à leur famille, furent forcés de rester sur la rue.

Ces grévistes forcés stationnèrent environ une heure près de la porte d'entrée et, devant les menaces et l'obstination des meneurs à empêcher le travail, ils se dispersèrent peu à peu.

Ce fut vers trois heures que le repe prit son aspect ordinaire. Les uns étaient retournés chez eux ; les autres sur le visage — Ainsi, un ouvrier que notre reporter a eu l'occasion de voir se plaignait amèrement de devoir chômer : "N'est-il pas malheureux, maintenant, d'être obligé de rester au coin du feu et de savoir que ses enfants ont besoin de pain ?"

— Pendant que les uns se lamentaient, les autres, insouciant de l'avenir et décidés à croire que malgrés tout, ils réussiraient à l'Industrie de Roubaix, se rendirent à leur travail, pour assurer du pain à leur famille, furent forcés de rester sur la rue.

Ces grévistes forcés stationnèrent environ une heure près de la porte d'entrée et, devant les menaces et l'obstination des meneurs à empêcher le travail, ils se dispersèrent peu à peu.

Ce fut vers trois heures que le repe prit son aspect ordinaire. Les uns étaient retournés chez eux ; les autres sur le visage — Ainsi, un ouvrier que notre reporter a eu l'occasion de voir se plaignait amèrement de devoir chômer : "N'est-il pas malheureux, maintenant, d'être obligé de rester au coin du feu et de savoir que ses enfants ont besoin de pain ?"

— Pendant que les uns se lamentaient, les autres, insouciant de l'avenir et décidés à croire que malgrés tout, ils réussiraient à l'Industrie de Roubaix, se rendirent à leur travail, pour assurer du pain à leur famille, furent forcés de rester sur la rue.

Ces grévistes forcés stationnèrent environ une heure près de la porte d'entrée et, devant les menaces et l'obstination des meneurs à empêcher le travail, ils se dispersèrent peu à peu.

Ce fut vers trois heures que le repe prit son aspect ordinaire. Les uns étaient retournés chez eux ; les autres sur le visage — Ainsi, un ouvrier que notre reporter a eu l'occasion de voir se plaignait amèrement de devoir chômer : "N'est-il pas malheureux, maintenant, d'être obligé de rester au coin du feu et de savoir que ses enfants ont besoin de pain ?"

— Pendant que les uns se lamentaient, les autres, insouciant de l'avenir et décidés à croire que malgrés tout, ils réussiraient à l'Industrie de Roubaix, se rendirent à leur travail, pour assurer du pain à leur famille, furent forcés de rester sur la rue.

Ces grévistes forcés stationnèrent environ une heure près de la porte d'entrée et, devant les menaces et l'obstination des meneurs à empêcher le travail, ils se dispersèrent peu à peu.

## LE CHOIX DE MAURA</